

Donald Lillistone

Le piège du tout-anglais

expliqué aux Français par un Anglais

Extrait

Le français en héritage

Editions Glyphe

Introduction

Je suis anglais et, je l'avoue volontiers, je suis francophile. Pourtant, je connais deux France qui sont très différentes l'une de l'autre.

Il y a d'abord la France que j'ai appris à aimer, celle qui est fière, à juste titre, de l'énorme contribution qu'elle a faite au développement intellectuel et culturel du monde, la France dont l'identité dépend de sa langue, car, comme le constate le poète québécois Gaston Miron, « La langue française est l'une des définitions même de la France. L'une des composantes les plus profondes de son identité, son patrimoine inaliénable¹. » Et puis, il y a cette autre France qui n'est qu'une pâle imitation d'elle-même, la France diminuée et dégradée par les partisans du « tout-anglais ».

Je vous explique cela, cher lecteur, parce que l'homogénéisation morne, fade et insipide imposée par le tout-anglais menace actuellement la richesse de la diversité culturelle et intellectuelle de l'Europe. Des spécialistes de la linguistique français ont déjà affirmé que le tout-anglais n'est ni inévitable ni désirable et il est temps qu'un Anglais y ajoute sa voix en français plutôt qu'en anglais ou dans une traduction, surtout après la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne le 31 janvier 2020.

Il pourrait en surprendre plus d'un qu'un Anglais s'exprime ainsi, mais être contre le tout-anglais n'est pas du tout la même chose que d'être contre l'anglais, bien au contraire ! La langue fait partie intégrante de ses identités, personnelle et collective. La langue anglaise m'est donc infiniment chère. La maîtrise d'une langue étrangère est en soi un véritable enrichissement culturel (tout aussi bien pour les anglophones que pour le reste du monde !). Apprendre l'anglais pour bénéficier d'une expérience authentiquement anglaise quand on visite l'Angleterre et pour comprendre et apprécier la culture des pays anglophones est quelque chose que je prendrais un grand plaisir à encourager.

¹ Cité dans *L'impasse du « tout-anglais »*, Dominique Gallet, Coordination Liberté Égalité et Fraternité (CLEF), janvier 2012.

Quand je rencontre des Français en Angleterre, je présume qu'ils s'intéressent à la culture anglaise. Je leur parle, donc, toujours en anglais, à moins qu'ils ne comprennent pas ma langue maternelle. Cela me paraît logique et courtois. D'ailleurs, j'ai de très bons amis français qui maîtrisent parfaitement l'anglais et qui ont des connaissances profondes et sophistiquées de la société britannique, ayant habité et travaillé en Angleterre pendant longtemps. Mais, ayant compris le lien fondamental et indissoluble entre la langue et la culture, ils trouveraient parfaitement absurde de ne pas parler français quand ils sont en France ou dans un autre pays francophone. Par contre, pour les partisans du tout-anglais, autrement dit les « anglophobes », où qu'on soit, quoi qu'on fasse, le choix de l'anglais est toujours préférable. Les spécialistes de la linguistique ont beau démontrer qu'aucune qualité n'est propre à une langue, les anglophobes savent que tout ce qui se dit en français est ringard, tandis que tout ce qui se dit en anglais est le comble de la modernité.

Il faut donc savoir distinguer entre l'anglais et le tout-anglais. Et pour faire cela il faut d'abord comprendre exactement ce qu'est une langue.

Qu'est-ce qu'une langue ?

Une langue n'est pas simplement un moyen de communication permettant à des interlocuteurs de se comprendre. Comme le linguiste Claude Hagège nous l'explique, « Seuls les gens mal informés pensent qu'une langue sert seulement à communiquer. Une langue constitue aussi une manière de penser, une façon de voir le monde, une culture². » Une culture est donc indissociable de la langue dans laquelle cette culture est exprimée, ce qui explique la nécessité de *La déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*, adoptée en novembre 2001, qui affirme que le multilinguisme³ est un des « garants de la diversité culturelle » (Article 6), affirmation qui est d'une évidence frappante pour quiconque connaît à fond une langue étrangère. L'anglais ouvre la porte aux cultures anglophones ; le tout-anglais, par contre, ferme les portes à toutes les autres cultures du monde. L'anglais est donc un enrichissement culturel, tandis que le tout-anglais est un nivellement par le bas réducteur et destructeur. Tout ce qui est important et intéressant en France, c'est-à-dire la culture française, dépend de la langue française. Voilà pourquoi l'historien Fernand

² Voir l'interview avec Claude Hagège par Michel Feltin-Palas dans L'Express le 28 mars 2012.

³ NB : Selon les concepts développés par le Conseil de l'Europe, le multilinguisme est la coexistence dans une aire géographique de plusieurs langues. La Suisse est un pays *multilingue*. Le plurilinguisme, par contre, est la capacité de s'exprimer dans plusieurs langues. Une personne qui parle trois langues est *plurilingue*.

Braudel a pu affirmer que « La France, c'est la langue française⁴. » La France version anglaise serait dénuée de tout intérêt culturel et intellectuel. On comprend réellement la France et les Français seulement si on parle français, tout comme on ne comprend réellement l'Allemagne et les Allemands que si on parle allemand. La notion de l'anglais comme langue véhiculaire entre les Européens n'est qu'une illusion. Un étranger qui visite la France sans parler français ne bénéficie pas d'une expérience authentiquement française. Sa visite est forcément limitée à une superficialité touristique, et la France ne se réduit pas à la tour Eiffel, au vin et au fromage !

Comment les langues diffèrent-elles ?

[...]

Pourquoi l'anglais jouit-il actuellement d'un statut privilégié ?

David Crystal est spécialiste de la langue anglaise de renommée mondiale. Dans son livre publié en 2003 *English as a Global Language* il explique le statut privilégié de l'anglais en signalant qu'une langue gagne le statut de langue internationale pour une raison principale : « ... *the power of its people – especially their political and military power*⁵. » (... la puissance de ceux qui la parlent – surtout leur puissance politique et militaire.) Cela a toujours été ainsi : le grec à l'époque d'Alexandre le Grand, le latin de l'Empire romain, l'espagnol et le portugais en Amérique latine depuis le seizième siècle etc. La prédominance actuelle de l'anglais est, bien entendu, le résultat de la puissance de l'Empire Britannique au dix-neuvième siècle suivie de l'hégémonie des États-Unis aux vingtième et vingt-et-unième siècles, et n'a donc rien à voir avec de prétendues qualités intrinsèques de la langue.

Pourtant, le statut privilégié actuel de l'anglais a engendré un certain nombre de mythes. Il incombe à un Anglais de les débusquer pour favoriser une meilleure compréhension de ce qu'est une langue dans le but de promouvoir la richesse de la diversité linguistique de l'Europe.

⁴ 'L'identité française selon Fernand Braudel' dans Le Monde le 16 mars 2007.

⁵ Crystal, D. 2003. 'English as a Global language'. Second edition p 9 Cambridge University Press.

L'anglais et ses mythes

L'anglais est neutre. Au Moyen-Âge le latin a servi comme langue commune en Europe dans certains contextes religieux, politique et scolaire. On a pu considérer à l'époque que le latin était une langue « neutre » parce que personne ne le parlait plus comme langue maternelle. Aucune nation ne bénéficiait donc d'un avantage linguistique ou culturel par rapport aux autres. Cela n'est certainement pas le cas lorsqu'il s'agit d'une langue vivante. Comme nous avons déjà vu plus haut, une culture est indissociable de la langue dans laquelle cette culture est exprimée. Le tout-anglais a donc pour conséquence logique et inéluctable la diminution ou même la disparition de toutes les cultures qui ne sont pas anglophones. Et cela est bien compris par les spécialistes de la linguistique. Dans son livre intitulé *Linguistic Imperialism* publié en 1992, Robert Phillipson examine et analyse le rapport confidentiel d'une conférence anglo-américaine sur le thème de l'enseignement de l'anglais dans les pays non-anglophones organisée à Cambridge en 1961 par le *British Council* (organisation qui représente le Royaume-Uni sur le plan international dans le domaine de l'enseignement et des relations culturelles). Le professeur Phillipson estime que ce rapport clarifie ce qu'il appelle l'idéologie des pères fondateurs de l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère dont une des propositions fondamentales, exprimée par le professeur I.A. Richards dans son discours d'ouverture, est la restructuration du monde des étudiants⁶. Il continue en constatant que « *The whole thrust of Richards's argument is that English should become the dominant language, replacing other languages and world views*⁷. » (L'idée maîtresse de Richards est que l'anglais devrait devenir la langue dominante remplaçant les autres langues et leurs visions du monde.) Il faut souligner qu'il s'agit d'un rapport confidentiel destiné à l'utilisation interne du *British Council*, mais il n'en révèle pas moins le caractère réducteur et destructeur du tout-anglais, qui impose nécessairement une vision anglo-saxonne du monde. Dans le contexte géopolitique actuel, cela veut dire, évidemment, une vision américaine.

L'anglais est clair. Nous avons déjà vu qu'aucune qualité n'est propre à une langue. C'est l'emploi que l'on en fait qui est beau, logique, musical, clair ou non – pas la langue en elle-même. Et l'anglais est tout aussi susceptible que toutes les autres langues du monde d'être manipulé pour occulter intentionnellement le vrai message. Dans son essai sur la langue anglaise *The English Language and*

⁶ Phillipson, R. 1992. 'Linguistic Imperialism' p 166 Oxford University Press.

⁷ Phillipson, R. *ibid* p 168.

Politics, l'écrivain britannique George Orwell (auteur de *1984*) affirme que « *Political language (...) is designed to make lies sound truthful and murder respectable, and to give an appearance of solidity to pure wind*⁸. » (Le discours politique (...) est destiné à donner aux mensonges l'accent de la vérité, à rendre le meurtre respectable, et à donner l'apparence de la solidité à un simple courant d'air⁹.)

L'anglais est une langue simple.

[...]

⁸ Orwell, G. 1946. Publié en 2004 dans un recueil intitulé 'Why I write' p 120 Penguin Books, London.

⁹ Traduction : citation-celebre.leparisien.fr